



Le Magazine

de l'Orchestre de chambre de Paris

JANVIER 2019 | n°11



Marzena Diakun

Grand angle
Maestras, enfin l'âge d'or ?
p.2

Cinq cheffes dirigent l'orchestre cette saison.
Propos recueillis et regards croisés sur l'avancée
des femmes dans une profession où l'on espère
ne plus prêter attention au genre...

Focus

Ces musiciens français qui réussissent en Allemagne

Nos artistes hexagonaux affichent de belles carrières à l'international, notamment en Allemagne. Parmi eux, les maîtres de la flûte et du hautbois Emmanuel Pahud et François Leleux.



p.6

Retour sur

Un ciné-concert qui rassemble

Depuis novembre 2018, l'orchestre propose tout un parcours d'interventions pour les enfants d'un centre d'hébergement d'urgence du 12^e arrondissement, en lien avec les écoles où ils sont scolarisés.



p.8

En travaux

Le Petit Prince, vu par le compositeur Marc- Olivier Dupin

Après avoir relu le texte de Saint-Exupéry et être tombé sous le charme de la bande dessinée de Joann Sfar, Marc-Olivier Dupin s'est à son tour lancé dans l'aventure du merveilleux conte philosophique.



p.10

Dans ce premier magazine de l'année, nous avons souhaité donner la parole aux femmes. Cinq cheffes d'orchestre témoignent dans le « Grand angle » de la présence des femmes dans une profession traditionnellement masculine. Toutes semblent se rejoindre sur un point : la question du genre ne devrait plus se poser et l'on devrait plutôt se concentrer sur leurs singularités et leurs qualités musicales. Certaines soulignent les faibles marges de progression du secteur mais, note positive, les jeunes générations semblent constater de réels progrès ces dernières années.

D'autres parcours d'artistes marqués par l'ouverture, ce sont ceux évoqués dans le « Focus » de ce numéro, qui pointe la belle réussite de musiciens français en Allemagne. Le flûtiste Emmanuel Pahud et le hautboïste François Leleux, tous deux invités réguliers de l'orchestre, en sont de brillants exemples, le premier avec une place de choix à l'Orchestre philharmonique de Berlin et le second comme professeur à la Hochschule für Musik de Munich et artiste associé du Chamber Orchestra of Europe. Là encore, circulation des artistes, échanges et ouverture à l'international deviennent tout naturels au cours d'une carrière de musicien.

Ouverture encore mais aussi diversité des démarches artistiques avec notre « Retour sur » qui met en lumière des musiciens engagés dans des projets généreux en faveur d'enfants recueillis dans un centre d'hébergement d'urgence, celui du Bastion de Bercy dans le 12^e arrondissement de Paris. Mais comment entrer en contact avec ces enfants au quotidien difficile ? La mise en place d'interventions dans les établissements où ils sont scolarisés constitue une véritable porte d'entrée qui facilite leur intégration.

L'ouverture, c'est aussi celle de la musique à d'autres univers. Il y a une dizaine d'années, le bédéiste Joann Sfar adaptait l'œuvre iconique de Saint-Exupéry avec la grâce et la générosité qui le caractérisent. Aujourd'hui, le compositeur Marc-Olivier Dupin, grandement inspiré par la modernité et l'énergie de sa bande dessinée, compose une musique symphonique, drôle et poétique pour *Le Petit Prince*. Un régal pour les yeux et les oreilles !

Diversité d'interprétation, diversité de formes, diversité de démarches... Il y a finalement mille manières de faire vivre la création musicale et la musique orchestrale auprès de tous !

NICOLAS DROIN
Directeur général

Maestras, enfin l'âge d'or ?



Karen Kamensek

Cinq cheffes figurent cette année parmi les invités de l'Orchestre de chambre de Paris. Elles viennent du monde entier, leur carrière est bien établie ou démarre tout juste, leurs personnalités musicales sont des plus variées. Elles nous livrent leurs regards croisés sur l'avancée des femmes dans une profession où l'on espère bien ne plus prêter attention au genre !

Effet boomerang du #MeToo ? De prime abord, les cheffes invitées de la saison ne se montrent guère enthousiastes à l'idée d'être présentées ensemble sous le dénominateur de leur féminité.

« Parlez-moi musique, répond Karen Kamensek. Je ne doute pas que vous soyez animé des meilleures intentions, mais la question du genre du chef d'orchestre nous occupe depuis trop longtemps. Il y a des bons musiciens, et des mauvais. Il y a des femmes, il y a des hommes. Il est inacceptable que les femmes se voient constamment obligées d'expliquer un truisme – qu'elles sont des femmes ! »

Position on ne peut plus légitime. Sous l'angle des carrières, la question du genre devrait aujourd'hui être un non-sujet, de même que l'accord au féminin – cheffe d'orchestre, directrice musicale, première cheffe invitée. Tout cependant n'est pas devenu aussi simple, tant s'en faut, malgré des progrès réels ces dernières années. Certes, il ne se passe plus guère un semestre sans qu'un orchestre quelque part dans le monde nomme une femme à sa tête. Mais avec moins de trente-cinq directrices musicales sur la planète pour près de sept cent cinquante orchestres professionnels¹, ce n'est pas une marche qui reste à gravir, c'est plutôt l'Everest.

1. Selon les chiffres recensés par notre ami Christian Merlin dans le numéro de février 2018 de *Diapason*.

Avec parfois plus de condescendance que d'admiration pour les rares élues, facilement soupçonnées de bénéficier d'une discrimination positive qui tairait son nom. Effet pervers bien connu du combat de toute minorité : dévaloriser l'individu en le renvoyant à son statut minoritaire. Précisément ce que refuse Karen Kamensek.

Bref retour en arrière. L'histoire des cheffes est presque aussi ancienne que celle de leurs collègues masculins. Le *maestro* s'autonomise des instrumentistes au fil du XIX^e siècle. Dès 1888, l'Américaine Caroline Nichols dirige à Boston son Fadette Ladie's Orchestra. Dans le titre, le venin. L'apartheid entre genres ne laisse, dans des sociétés où la suprématie du mâle blanc n'est pas l'objet d'un débat mais un état de fait, que la portion congrue aux orchestres féminins et à leurs cheffes. Les grandes formations symphoniques, qui monopolisent les moyens financiers, ne commenceront à accepter de femmes dans leurs rangs que tardivement et au compte-gouttes – pas avant 1997 pour l'Orchestre philharmonique de Vienne ! Si quelques musiciennes d'exception se voient exceptionnellement conviées au podium de ces orchestres masculins entre les deux guerres (dont Nadia Boulanger, en Angleterre et aux États-Unis), ce n'est que dans la deuxième moitié du siècle dernier que s'amorce un long mouvement de reconnaissance... mais aussi de conflits. La violence et la bêtise de certaines attaques à l'encontre des femmes laissent parfois sans voix – et pourtant, certaines ne sont pas si anciennes. La génération des pionnières qui a conquis les phalanges symphoniques et les opéras du monde y a constamment fait face. Eve Queler, Veronika Dudarova, Sian Edwards, plus près de nous Marin Alsop ou Simone Young se sont battues pour s'imposer comme musiciennes et comme patronnes. En France, pays qui ne compte en ce moment pas une seule directrice musicale d'orchestre permanent, fonder son ensemble est resté le sésame vers la gloire internationale pour Laurence Equilbey, Emmanuelle Haïm, Nathalie Stutzmann.

Saluant celles qui ont combattu, les cadettes font le constat d'un vrai changement. Elena Schwarz et Chloé van Soeterstede ont autour de trente ans.

« Je fais partie de cette génération pour laquelle les choses sont acquises, considère Chloé. Jamais une seule fois durant mes études, ou dans ce début de carrière, je n'ai eu le sentiment de faire un choix inhabituel pour une femme, ou perçu des interrogations à ce sujet de la part de l'institution, des enseignants ou des musiciens. Je me suis formée comme instrumentiste grâce aux pédagogies de groupe, ai tout de suite joué dans des orchestres de jeunes, dont l'un des chefs était Laëtitia Trouvé. Je n'ai pas eu à aller loin pour chercher un modèle ! L'année du bac, elle nous informe qu'elle ne pourra assurer les répétitions de mai et juin. J'ai demandé si nous pouvions continuer entre nous et me suis portée volontaire pour diriger. Elle m'a coachée. J'étais plutôt une adolescente en retrait, observatrice, j'avais beaucoup regardé le travail des chefs de pupitre, celui mené au podium. Je me sentais surtout très frustrée, comme instrumentiste, que nous n'ayons pas tous le conducteur sous les yeux. Diriger fut le produit de cette nécessité intérieure : appréhender dans sa globalité le message de la musique, aider à l'organiser, le transmettre. C'est un chemin terriblement exigeant et difficile, mais surtout à l'égard de soi. Je n'ai rencontré que des soutiens et des encouragements, y compris des camarades qui ont fondé avec moi le Arch Sinfonia à Londres, dont le projet s'est précisé au fil des ans, mais qui au tout début m'a surtout aidée à m'entraîner ! »

« Moi non plus, je n'ai jamais perçu la moindre interrogation portant sur le genre durant mes années de formation, abonde Elena. Après, le seul fait que vous posiez la question, et qu'on fasse encore un article autour des femmes chefs, révèle que la normalisation n'est pas complète ! Les mentalités changent sans doute d'un pays à l'autre, et je suis beaucoup moins souvent interrogée à ce sujet en Australie qu'en Europe. Ce qui n'empêche pas de mener là-bas des actions très pragmatiques aidant à rattraper l'écart qui subsiste entre hommes et femmes en termes d'opportunités professionnelles. Je

suis très fière de mener avec l'Orchestre de Tasmanie les Ateliers Louise Crossley, destinés aux musiciennes de tous âges voulant aborder la direction d'orchestre ou s'y perfectionner. Elles peuvent être en début de carrière et réfléchir à cette orientation, vouloir développer une nouvelle compétence pour aborder le jouer-diriger, se remettre à niveau en prenant en charge une formation de jeunes, d'amateurs ou de professionnels. Une telle initiative participe, selon moi, du combat plus large qu'il nous appartient de mener, à nous musiciens. Vous me parlez de la place des femmes parmi les chefs d'orchestre ? Je vous réponds diversité du monde musical en général. Diversité sociale, culturelle, pas seulement celle liée à une donnée biologique. Travailler aujourd'hui avec le Los Angeles Philharmonic m'apprend beaucoup sur la gamme infinie d'actions inclusives que nous pouvons mettre en place à destination du public, des instrumentistes, et des leaders. »

« Vous me parlez de la place des femmes parmi les chefs d'orchestre ? Je vous réponds diversité du monde musical. »

suite p. 4 >>



Elena Schwarz

Mise en perspective éclairante, constat encourageant. Si le rattrapage du retard nécessite un vrai volontarisme, il ne se heurterait plus aux discriminations et aux préjugés – à part ceux que nous, journalistes, entretenons en revenant sur le sujet ! En off, cependant, l'une des cinq artistes interrogées avouera avoir été choquée d'entendre le responsable (masculin) d'une grande agence lui déclarer qu'il avait la place pour trois « femmes chefs » dans son catalogue... Signe que les vieux réflexes n'ont pas totalement disparu, et qu'il n'est pas toujours facile de les évoquer ouvertement, sous peine d'être étiquetée comme victime ou militante, lorsque l'enjeu majeur est d'être reconnue sur le seul plan des qualités professionnelles et musicales. Quitte à occulter un débat d'une autre portée artistique. L'ouverture en un siècle de sphères professionnelles jusque-là exclusivement masculines a profondément renouvelé celles-ci.

La *maestra* serait-elle alors l'avenir de l'orchestre ?



Marzena Diakun



Chloé van Soeterstede

Prudence extrême à ce sujet du côté de nos artistes. Car l'aspect managérial n'est évidemment pas le seul. Oserait-on parler d'une « gestique féminine », voire d'une « sensibilité féminine » sans tomber immédiatement dans des catégories aussi artificielles que limitatives ?

« Pouvez-vous me définir une gestuelle journalistique masculine, et une psychologie masculine du journalisme ? », rétorque Marzena Diakun. Quelques stéréotypes de masculinité supposée de la part de certains journalistes dans l'exercice de leur métier... oui, sans doute ! Mais celui-ci ne procède pas d'une réflexion sur le corps aussi poussée que celle du chef d'orchestre, qui n'a parfois rien à envier aux danseurs et sportifs de haut niveau. Cependant, les paramètres que doit intégrer tout chef d'orchestre afin de construire son langage gestuel (poids, taille, longueur des bras et des jambes...) diffèrent radicalement d'une personne à l'autre, sans que leur sexe paraisse jouer quelque rôle. Riccardo Muti et Seiji Ozawa ont à cet égard moins de points communs entre eux qu'avec certaines de leurs collègues femmes, de même que Nathalie Stutzmann et Mirga Gražinytė-Tyla ! Quant à la manière qui guide le mouvement... « Il n'existe pas plus de geste musical que de corps sonore masculin ou féminin, reprend Marzena Diakun. Dans le registre des clichés attachés

au genre, je peux vous citer quantité d'exemples de chefs hommes à la gestuelle infiniment délicate ! L'essentiel est dans l'idée que nous nous faisons de la musique, le travail mental de préparation, puis la conscience et donc la maîtrise que nous avons de notre corps, qui transmet dans son intégralité à l'orchestre cette conception des œuvres. »

La benjamine Chloé van Soeterstede approuve, remettant au passage à sa juste place le débat vestimentaire, parfois animé ou subi par ses aînées.

« Avec ses master classes exclusivement féminines, il me semble que Marin Alsop veuille accompagner les cheffes à se faire une place solide et reconnue par les hommes. Mais le fait de proposer cette formation uniquement à des femmes m'interroge. Elle nous invite à nous poser la question de l'approche vestimentaire - cheveux en chignon ou lâchés, bijoux, robes ou pantalons - ce qui est intéressant mais la priorité pour moi reste musicale, et pour Marin aussi bien entendu. Évidemment, nous ne devons pas être une distraction aux yeux des musiciens mais notre personne ne doit pas être compromise et rangée dans une catégorie. » La directrice des prestigieux orchestres de Baltimore, São Paulo et de la Radio viennoise revendique en effet une « déconstruction des stéréotypes de la féminité » qui pose davantage de questions qu'elle n'en résout. Car l'idéal qui se profile derrière, au nom d'une orthodoxie de la technique, renvoie irrésistiblement à un modèle historique d'origine masculine. « L'excentricité attirant le regard sur autre chose que la

musique est à bannir, juge Chloé. Que diriez-vous d'un homme qui dirigerait en short ? Le podium nous oblige à un équilibre subtil ; il est le point focal de l'attention des musiciens et du public, mais lorsqu'on l'occupe, on doit être entièrement tourné vers la fonction de médium du message musical, pas rechercher la lumière pour soi. Chacun est libre de choisir la tenue dont la neutralité libère le mieux son geste. Pour ma part, je me sens plus à l'aise en pantalon qu'en jupe, mais je ne raffole pas de la veste que je ressens comme un corset. Mais par-delà l'anecdotique de la tenue, et les impératifs de lisibilité du geste qui sont les mêmes pour tous, je trouve plus intéressante la réflexion des cheffes qui proposent d'assumer leur féminité dans le registre de la sensibilité et de l'imaginaire. On ne va pas faire une grande discussion théorique sur les raisons du pourquoi, mais de nos jours encore, les femmes restent souvent moins inhibées que les hommes dans

l'expression de leurs émotions. Dans la mesure où cela ne sert pas l'ego mais la musique, ne serait-ce pas un atout dans ce métier qui consiste à transformer le son en sentiment ? »

« Que diriez-vous d'un homme qui dirigerait en short ? »

Plus prudemment, Elena Schwarz préfère relier ce questionnement à celui qu'elle soutient au sujet de l'ouverture des formations symphoniques à toutes les composantes de la société. « La direction d'orchestre est l'une des activités les plus complexes qui soient, tant elle met en jeu d'éléments physiques, intellectuels et émotionnels. Elle offre de ce fait des pistes inépuisables à explorer, et lorsqu'elle aurait pu tendre à se scléroser, elle a tout à gagner à une plus

grande diversité d'approches. Il convient juste de ne pas perdre de vue l'essentiel : les idées, la vision des œuvres musicales que chacun travaille à transmettre avec une personnalité qui ne se réduit pas à des catégories, mais reste unique. »

Vincent Agrech ■



Speranza Scappucci

CINQ PARCOURS DE CHEFFES

Marzena Diakun

(née en 1981) :

Le public de la capitale a remarqué cette artiste polonaise à la technique impressionnante et à la riche sensibilité, qui en plus de ses engagements à l'Orchestre de chambre de Paris a fait forte impression comme cheffe assistante de l'Orchestre philharmonique de Radio France. Mais la carrière de Marzena Diakun la conduit dans toute l'Europe, et régulièrement en Amérique latine. Éprise du répertoire symphonique le plus exigeant, elle est aussi très investie dans la musique de notre temps.

En concert avec l'Orchestre de chambre de Paris les 5 et 6 mars à la Cité de la musique dans *Le Petit Prince* (voir page 10).

Karen Kamensek

(née en 1970) :

Cette native de Chicago mène une carrière lyrique et symphonique partout dans le monde, tout en occupant des responsabilités importantes dans les théâtres germaniques. Ses mandats comme

cheffe associée ou principale au sein des Staatsopern de Hambourg et Hanovre ont été particulièrement remarquables. Collaboratrice privilégiée de Philip Glass, elle excelle dans l'exercice délicat du croisement entre le répertoire savant, les musiques extra-européennes et un cross-over sans concession à la facilité.

En concert avec l'Orchestre de chambre de Paris le 19 mai à la Philharmonie de Paris dans un programme réunissant des œuvres de Ravi Shankar et Philip Glass.

Speranza Scappucci

(née en 1973) :

Romaine formée entre Santa Cecilia et la Juilliard à New York, elle débute comme chef de chant dans les plus grands théâtre lyriques, tremplin naturel vers la direction. Après des succès fracassants à Vienne, Los Angeles, Santa Fe ou Pesaro dans l'opéra italien, elle est nommée première cheffe invitée de l'Opéra de Liège. Au concert, elle est demandée par des orchestres aussi éminents que le Concertgebouw ou le Royal

Liverpool Philharmonic, et a fait récemment ses débuts avec le Los Angeles Philharmonic.

Elle a dirigé l'Orchestre de chambre de Paris le 6 décembre dernier au Théâtre des Champs-Élysées dans *Maria Stuarda* de Donizetti.

Elena Schwarz

(née en 1985) :

D'ascendance suisse et australienne, elle continue à faire le grand écart entre les antipodes. Cheffe associée de l'Orchestre symphonique de Tasmanie, elle a également succédé à Marzena Diakun comme cheffe assistante au Philharmonique de Radio France. Le Los Angeles Philharmonic l'accueille également pour son prestigieux programme Dudamel Fellowship destiné aux jeunes chefs. Entre symphonies et opéras, Elena Schwarz se passionne pour la création, dirigeant aussi bien les œuvres nouvelles avec des orchestres traditionnels que des ensembles spécialisés.

Elle a dirigé l'Orchestre de chambre de Paris le 22 septembre

dernier au Centquatre-Paris pour un concert *Best of du classique* et le retrouve le 26 avril au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence dans un programme réunissant des œuvres de Mozart et Beethoven.

Chloé van Soeterstede

(née en 1988) :

Née en France, et travaillant régulièrement comme assistante de François-Xavier Roth, c'est à Londres que Chloé van Soeterstede s'est formée. Nom désormais familier au podium des formations britanniques, elle se consacre également avec passion aux orchestres de jeunes, fleuron du système éducatif musical anglais. Elle est aussi la fondatrice et directrice musicale de l'ensemble Arch Sinfonia, avec lequel elle casse les codes du concert traditionnel, notamment en invitant le public parmi les musiciens !

Elle a dirigé l'Orchestre de chambre de Paris le 3 novembre dernier au Théâtre des Champs-Élysées dans un concert réalisé pour une émission de télévision.

Ces musiciens français qui réussissent en Allemagne



Emmanuel Pahud

Les musiciens français s'exportent magnifiquement. La terminologie commerciale peut sembler prosaïque, mais elle illustre très efficacement le rayonnement international de nos artistes hexagonaux.

Nul n'est prophète en son pays. En terres musicales, cet adage s'applique certes, mais il faut en tempérer la teneur exacte. Emmanuel Pahud ou François Leleux, pour ne citer que deux invités réguliers de l'Orchestre de chambre de Paris¹, mènent une carrière française éclatante, mais leur réussite à l'étranger fournit matière à réflexion.

Nulle question de porter ombrage à qui que ce soit et il nous faut souligner que les chanteurs français défendent dignement la fierté hexagonale depuis plusieurs décennies. En novembre dernier, Stéphanie d'Oustrac a montré avec l'Orchestre de chambre de Paris quelle merveilleuse mozartienne elle est devenue. Elle cultive un large répertoire qui la fait triompher à

Salzbourg, Berlin, Milan ou Zurich. François-Frédéric Guy, autre artiste associé de l'orchestre, parcourt le monde avec des chefs-d'œuvre aussi bien français qu'allemands. La palme dans ce domaine revient certainement à Pierre-Laurent Aimard. Plutôt que d'énumérer ses apparitions hors de nos frontières, rappelons simplement qu'il a reçu en 2017 le prix Ernst von Siemens, rejoignant Olivier Messiaen, Pierre Boulez et Henri Dutilleux parmi les Français ainsi distingués. Emmanuel Pahud souligne cette reconnaissance générale : « L'école française s'est imposée au xx^e siècle comme une référence mondiale : vents, violoncelle, piano, harpe, chant, direction, ballet, composition. Le niveau de perfectionnement et de maîtrise de son art, tel qu'il fut enseigné dans

les conservatoires, nous a permis d'essaimer, génération par génération, et aujourd'hui d'exporter cet art sur les scènes du monde entier. »

Néanmoins, il est indéniable que l'école française des instruments à vent jouit d'une réputation particulière à travers le monde. Le démontre sa forte présence dans les palmarès des grands concours internationaux et, surtout, au sein des grandes phalanges internationales. Emmanuel Pahud affiche avec fierté son affiliation à une illustre tradition : « L'école de flûte française s'est imposée dans le monde entier, et l'on apprend aujourd'hui partout avec la méthode française. Peut-être la France manque-t-elle de débouchés dans la profession, pour qu'autant d'entre nous doivent s'expatrier. Mais elle reste une référence

1. Voir leurs prochains concerts avec l'orchestre en page 12.

en matière de formation musicale. C'est un patrimoine à sauvegarder, à protéger et approfondir, sans céder aux sirènes de l'internationalisation des cycles d'études. Rampal, Nicolet, Debost, Galway, Gallois : tous ces illustres virtuoses sont autant de représentants de l'école française de flûte et je suis fier et heureux de m'inscrire dans cette trajectoire.» Sa position indéboulonnable au Philharmonique de Berlin (pour lui, bien plus qu'un orchestre, un véritable foyer) fait partie des lieux communs de la vie musicale française. Il y entre en 1993, à l'âge de vingt-deux ans, jouant sous la baguette du regretté Claudio Abbado. Avant Berlin, il avait été sur le point de devenir la flûte principale du Philharmonique de Munich alors dirigé par Sergiu Celibidache – les événements berlinois tuèrent l'aventure bavaroise dans l'œuf.

« L'école de flûte française s'est imposée dans le monde entier, et l'on apprend aujourd'hui partout avec la méthode française. »

Munich est une ville chère à François Leleux : ce merveilleux hautboïste occupe jusqu'en 2004 le poste envié de hautbois solo de l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, successivement sous les mandats de Lorin Maazel et Maris Jansons, après être toutefois passé par l'Orchestre de l'Opéra de Paris (il remporte le concours de hautbois solo à seulement dix-huit ans !). François Leleux est actuellement professeur à la Hochschule für Musik de Munich. Il est par ailleurs artiste associé du Chamber Orchestra of Europe (que Douglas Boyd connaît évidemment fort bien), dont il est membre depuis 2003. Rappelons qu'il a toutefois abandonné ses activités d'orchestre devant le développement fulgurant de sa carrière de soliste et de chef.

Comme nous l'avons dit, ces deux « stars » ne constituent pas les seuls noms à apparaître dans les effectifs des grands orchestres étrangers. L'« alter ego » flûtiste d'Emmanuel Pahud au sein du Philharmonique de Berlin est un autre Français, Matthieu Dufour, auparavant

en poste au Chicago Symphony Orchestra. À la Radio bavaroise, le poste de flûte principale est échu à Philippe Boucly (il enseigne également à Munich), alors que la clarinette solo du Chamber Orchestra of Europe est le Bellifontain Romain Guyot. On ne peut que saluer bien bas leur réussite, quand on connaît l'extrême difficulté des concours d'entrée de ce type d'orchestre.

Les jeunes générations de musiciens sont particulièrement sensibles à l'ouverture à l'international et aspirent à des expériences hors de nos frontières.

L'attrait des grandes phalanges internationales est indéniable, et se double d'une ouverture au monde (à l'Europe en premier lieu, bien entendu) patente au sein de jeunes générations particulièrement sensibles à l'appel du large. On ne soulignera jamais assez l'importance du programme Erasmus qui, depuis plus de trois décennies, permet des échanges intenses, y compris dans le monde musical. François Leleux, qui abandonna le poste de hautbois solo à l'Opéra de Paris pour s'installer à Munich, revendique ouvertement son statut de « pur produit d'Erasmus » dans une interview pour Concertclassica. Il ne cache pas son attachement à

l'Europe : « L'Orchestre des jeunes de la Communauté européenne avec lequel j'ai joué sous la direction de Claudio Abbado en juillet 1988 m'a ouvert les portes de l'Europe et m'a fait rencontrer de nombreux grands musiciens que je côtoie aujourd'hui encore. » Il souligne également les expériences inestimables qu'un jeune musicien peut vivre au sein de formations telles que l'Orchestre des jeunes de l'Union Européenne (dont il fut membre) ou le Gustav Mahler Jugendorchester, sans oublier leurs émanations respectives – les membres confrontés à la limite d'âge du premier se réunissent au sein du Chamber Orchestra of Europe et ceux du second peuvent prétendre rejoindre les rangs du Gustav Mahler Chamber Orchestra.

Nul n'est prophète en son pays, avon-nous dit. La carrière de l'ensemble Les Vents Français, dont font partie François Leleux et Emmanuel Pahud, aux côtés notamment de Paul Meyer (un peu l'âme de l'ensemble), illustre superbement la prééminence de l'école française et son rayonnement mondial. Il est étonnant de constater que son prestige ne se traduit pas automatiquement par un nombre de concerts tout à fait à sa hauteur en France. De même, les enregistrements chez Warner Classics des Vents Français trouvent un débouché bien plus important en Allemagne et surtout au Japon qu'en France. Il serait sans doute judicieux de résoudre cette anomalie.

Yutha Tep ■



François Leleux

Un ciné-concert qui rassemble

L'Orchestre de chambre de Paris étend ses actions citoyennes vers le sud parisien, en programmant un cycle d'interventions destinées aux enfants d'un centre d'hébergement d'urgence du 12^e arrondissement, en lien avec deux des écoles où ils sont scolarisés.

Après avoir concentré ses actions citoyennes et culturelles autour du 19^e arrondissement, près de la Philharmonie où il siège, l'Orchestre de chambre de Paris change de cap. Vers le sud, la ligne 5 du métro transporte désormais les musiciens dans le 13^e arrondissement, tandis que le tramway T3B longe les portes de l'est parisien jusqu'au 12^e. Soit un périmètre d'intervention défini par un nom de code, L5T3B, à la rencontre de nouveaux publics éloignés ou issus des quartiers prioritaires.

Le 12^e n'est pas un territoire inconnu pour l'Orchestre qui, en juillet 2017, y présenta – aux côtés de la compagnie De Rue et De Cirque – *Grand Ensemble*, une création participative avec les habitants de la place d'Aligre. De quoi nouer des liens avec la mairie d'arrondissement, laquelle a naturellement sollicité une nouvelle collaboration au moment de l'ouverture, en décembre 2017, du Bastion de Bercy. Géré par l'association Aurore, ce centre

d'hébergement d'urgence accueille chaque soir plus de 300 personnes, des familles et des adultes isolés dont certains dorment parfois dans le bois de Vincennes voisin. Majoritairement étrangers, certains confrontés à de lourdes addictions, ils sont tous dans une grande précarité économique. En février dernier, un premier concert de l'orchestre a provoqué des réactions très positives de la part des résidents réunis dans le réfectoire du Bastion, au point de motiver un cycle d'interventions à destination des plus jeunes. Le but de l'opération est de « faciliter l'intégration des enfants du centre dans leur quartier, par le biais de l'école », explique Amélie Eblé, chargée des actions culturelles et éducatives de l'orchestre.

Plusieurs de ces enfants sont scolarisés à l'école Charenton. Un matin de novembre, deux d'entre eux ont accueilli, avec une quarantaine de leurs camarades de CE2, le bassoniste Henri Roman et le hautboïste Guillaume Pierlot dans la salle de musique. Il



Intervention du bassoniste Henri Roman à l'école de Charenton

s'agissait de familiariser ces écoliers avec des instruments dont ils ne sont généralement pas coutumiers. Que sont une anche, des clés, un pavillon, une culasse, un bonnet ? Une fois la mécanique assemblée sous des regards attentifs, les premières notes soulevèrent un sacré enthousiasme : « C'est trop beau ! » Le répertoire interprété par le duo – l'adagio d'une sonate de Telemann, *Pierre et le Loup* de Prokofiev, *Niggun* de Philippe Hersant – déclencha des applaudissements et une salve de questions (« C'est difficile de jouer d'un instrument pendant qu'un autre joue ? », « Comment t'as fait pour être musicien ? ») de la part d'un auditoire étonnamment informé, capable de distinguer un bois d'un cuivre, de qualifier un rythme ternaire et de converser sur la vie et l'œuvre de Mozart. Justement, c'est la *Symphonie n° 31* de Mozart que l'orchestre au complet, dirigé par le chef Nicolas Simon, a interprétée fin novembre à la mairie du 12^e arrondissement. Un concert pédagogique et immersif, au



Concert pédagogique à la mairie du 12^e arrondissement

cours duquel la quarantaine d'écopiers étaient cette fois assis au milieu des musiciens pour vivre une expérience rare de proximité, pour appréhender les interactions entre instruments et le rôle du chef.

Interventions de musiciens, concert pédagogique, création d'un ciné-concert... autant d'initiatives qui facilitent les liens et valorisent les enfants.



Cette étape a notamment été suivie par un concert le 15 décembre dans l'enceinte du Bastion de Bercy à l'intention des familles hébergées, avec toujours Henri Roman et Guillaume Pierlot auxquels s'est ajouté un autre musicien de l'orchestre, le clarinettiste Kevin Galy. Une visite du centre a aussi été organisée à destination de la Fondation Ardian, qui soutient le projet. Une déclinaison de rendez-vous qui appelle d'autres initiatives. La plus ambitieuse consiste à intégrer une vingtaine d'écopiers de l'école Charenton et deux classes de CE1 de l'école Pommard – dont ceux logés au Bastion – dans le processus créatif d'un ciné-concert. Les enfants eux-mêmes participeront à la composition d'une musique qu'ils interpréteront, au moyen de petites percussions, avec quatre musiciens de l'orchestre, la partition étant destinée à illustrer la projection d'un film de Buster Keaton. Cette création originale, dont la restitution est programmée au printemps 2019, est coordonnée par Mark Withers, avec la complicité de Julie Dutoit. Fréquent collaborateur de l'orchestre, le compositeur explique : « Mon rôle est de proposer quelques points de départ pour que les différentes parties se sentent à l'aise. Autrement dit, je dois préparer des contraintes structurelles dans lesquelles chacun sera libre de penser quoi mettre. Les membres de l'orchestre n'ayant jamais composé de musiques de films, ce ne sera pas forcément plus facile pour

eux que pour les écopiers eux-mêmes. De toute façon, la composition est une notion plus compliquée à appréhender pour les adultes que pour les enfants qui entrent plus facilement en contact avec leur imagination. Je garantis qu'on va y arriver ! » Cette confiance anime aussi Fany Maselli, la bassoniste qui fut déjà volontaire sur d'autres projets pilotés par Mark Withers : « Le partage est l'une de nos missions de musiciens. Et c'est particulièrement gratifiant avec des enfants, en compagnie desquels la musique est un langage commun et qui manifestent toujours beaucoup d'enthousiasme. Quand, en plus, ils vivent dans des conditions difficiles, j'espère que, pendant l'heure que l'on passe ensemble, ils oublient un peu de leurs problèmes. »

« En tant que musicien, c'est toujours agréable de se sentir utile et de partager la musique. »

Au Bastion de Bercy, où logent une soixantaine d'enfants, une telle collaboration est évidemment accueillie très favorablement par les encadrants du centre, dont Tiphaine Guérin, coordinatrice des activités internes et externes : « C'est rare de rencontrer un partenaire aussi impliqué, dynamique et disponible que l'Orchestre de chambre de Paris, se réjouit-elle. Dans le quotidien difficile de nos publics, l'intégration par la culture a des résultats très positifs. Un concert, mais aussi des contes ou un spectacle de cirque, remettent les enfants à leur place d'enfant : ils jouent, ils rient, ils en redemandent. Ce sont des parenthèses qui brisent la violence de leurs situations. Toute la famille s'en

trouve valorisée. Aux yeux des autres parents d'élèves, par exemple, ces personnes ne sont plus résumées à leur condition d'enfants défavorisés, mais deviennent celles grâce auxquelles toute la classe bénéficie d'un projet d'envergure tel que celui de l'Orchestre de chambre de Paris. » Elle appelle déjà à la reconduction du partenariat, éventuellement en lien avec d'autres écoles voisines du centre où des enfants sont scolarisés.

« Dans le quotidien difficile de ces enfants, l'intégration par la culture a des résultats très positifs. »

En prenant le tramway T3B vers le sud parisien, les musiciens de l'orchestre étendent ainsi le périmètre de leurs actions citoyennes, dans le réseau des centres d'hébergement d'urgence où la culture ouvre une fenêtre sur un avenir meilleur.

Éric Delhaye ■

> SOUTIEN

La Fondation Ardian **ARDIAN**

La Fondation Ardian encourage la mobilité sociale dans le monde en apportant son appui à des jeunes méritants par des bourses, des activités culturelles et du mentorat. Elle soutient, à travers différentes associations, des enfants, des jeunes et des adultes de 6 à 30 ans et plus. Ses efforts sont concentrés sur trois axes clés : l'éducation primaire et secondaire, les études supérieures et l'intégration sociale. www.ardian.com/fr/la-fondation-ardian

La mairie du 12^e arrondissement de Paris

www.mairie12.paris.fr



Le Petit Prince, vu par Marc-Olivier Dupin

Voyager dans la poésie d'un texte aussi miraculeux est toujours envoûtant, surtout lorsqu'il est illuminé par les images de Joann Sfar et la partition de Marc-Olivier Dupin. Antoine de Saint-Exupéry n'aurait pu rêver d'une collaboration aussi étonnante. Laissons le compositeur nous guider par son émotion.

Passer d'une planète à l'autre paraît chose si simple dans le merveilleux conte *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. Le temps et l'espace sont abrogés. « J'ai relu le texte et je suis tombé par hasard sur la bande dessinée de Joann Sfar, d'une modernité et d'une énergie magnifiques. Le conte m'est apparu d'une manière tout à fait différente », confie le compositeur Marc-Olivier Dupin qui évoque la genèse de sa partition : « Au départ, j'ai conçu une pièce pour petite formation réunissant piano, clarinette, violon et violoncelle. L'Orchestre de chambre de Paris et la Philharmonie m'ont commandé une orchestration. Ma palette de couleurs s'est subitement enrichie ! »

C'est au cours de la Seconde Guerre mondiale que le pilote et écrivain Antoine de Saint-Exupéry imagine cette histoire étrange, entre conte philosophique et poésie. Il puise dans ses souvenirs d'avant le conflit, d'expériences vécues et d'autres, imaginaires. Il se remémore un long voyage en train, en URSS. Il se rappelle aussi un accident d'avion dans le désert qui faillit lui coûter la vie. Il songe, par-dessus tout, aux visages, aux expressions d'enfants qui interrogent l'univers et dont les questions sont aussi justes que naïves. Au fil d'un récit qui s'élabore lentement apparaît le visage d'un petit personnage dont le charme enfantin reflète la douceur des interrogations.

Ce kaléidoscope d'inspirations nourrit la plume de Marc-Olivier Dupin, et dans bien des directions : « Je ne me suis pas posé la question du choix de l'esthétique musicale. Je me suis simplement laissé guider par l'histoire, composant au fil des phrases et des émotions ressenties. Assurément, il y a dans cette démarche une part de conscient et d'inconscient. Mais puisqu'il m'en a été donné

l'occasion, j'ai pris beaucoup de plaisir à écrire pour orchestre. Je suis alors comme un enfant qui entrerait dans la plus grande pâtisserie du monde : quelle infinité de goûts, de couleurs et de possibilités sonores mise à ma disposition ! » Voilà de quoi illustrer un récit poétique incomparable, s'enthousiasme le musicien : « Les grands textes possèdent souvent plusieurs niveaux de lecture. Celui du *Petit Prince* s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes car le sujet est, tout à la fois, joyeux, naïf, innocent et d'une grande profondeur. Il traite de la vie et de la mort que craint le Petit Prince, mais aussi de l'amour qu'il éprouve pour sa fleur. »

« *Le Petit Prince*, à la fois joyeux, naïf, innocent et d'une grande profondeur, s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes. »

Préserver l'énergie du texte, la douceur et la force à la fois des dialogues est un impératif pour lequel Marc-Olivier Dupin a choisi de privilégier l'univers de la danse. Il est vrai que la singularité et la fraîcheur des thèmes stimuleraient l'imaginaire de bien des compositeurs : « J'aime beaucoup, par exemple, les dialogues avec les animaux car ce sont des moments à la fois drôles et intenses. Les images défilent devant les yeux et les dessins de Sfar prennent vie. Nous ne sommes pas dans un conte aux teintes pastel. Les illustrations sont d'une grande beauté car elles traduisent, à chaque fois, un rapport fort entre les êtres et l'espace : l'enfant et le désert, l'enfant et le cosmos... Qui plus est, j'ai la chance de collaborer avec le comédien Benoît Marchand qui lit la musique.

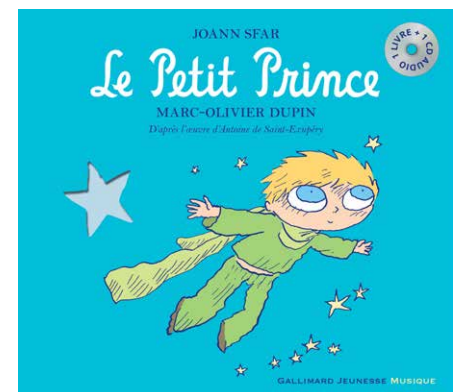
L'histoire que nous racontons en images, en paroles et en musique ne cesse d'être dans le mouvement. Elle est un rêve en mouvement, qui est devenu un spectacle total. »

Stéphane Friédérich ■

LE PETIT PRINCE

Retrouvez *Le Petit Prince* en livre-disque...

Le 28 février, découvrez le livre-disque du *Petit Prince* qui sort chez Gallimard Jeunesse, avec les dessins de Joann Sfar et la musique de Marc-Olivier Dupin.



... et en concert à la Cité de la musique

L'Orchestre invite les familles avec des enfants de plus de 6 ans à un voyage musical dans l'univers poétique du *Petit Prince*. Grâce à des projections animées des dessins de Joann Sfar, Marc-Olivier Dupin associe la musique à l'image, toutes deux portées par la lecture du comédien Benoît Marchand. Pour préparer les enfants au concert, deux ateliers sont proposés le mardi 5 et le mercredi 6 mars à 13 h 30 à la Philharmonie de Paris.

Mardi 5 et mercredi 6 mars 2019, 15 h
Salle des concerts - Cité de la musique

Actualités

Emmanuel Pahud et l'Orchestre de chambre de Paris en tournée



L'Orchestre de chambre de Paris est engagé dans une tournée en Allemagne, Espagne et Suisse avec le flûtiste **Emmanuel Pahud** du 17 janvier au 1^{er} février 2019. Sous la direction de Douglas Boyd, les musiciens interprètent la « Fantaisie » sur *La Flûte enchantée* de Mozart arrangée pour flûte et orchestre par Robert Fobbes-Janssens, le *Concerto pour flûte* d'Ibert, *Le Tombeau de Couperin* de Ravel et la *Symphonie n° 2 en ré majeur* de Beethoven à la Kölner Philharmonie de Cologne, à Alicante, Valence, Oviedo et Bilbao, et dans le cadre du festival des Sommets musicaux de Gstaad. Cette tournée suit le concert avec Emmanuel Pahud du 16 janvier à la Philharmonie de Paris.

Kölner Philharmonie - Cologne :
jeudi 17 janvier

Auditorio de la Diputación - Alicante :
samedi 19 janvier

Palau de la Música - Valence :
dimanche 20 janvier

Auditorio Principe Felipe - Oviedo :
mardi 29 janvier

Bilbao Philharmonic Society - Bilbao :
mercredi 30 janvier

église de Saanen - Gstaad :
vendredi 1^{er} février

Un disque avec Shani Diluka



« Tempéraments », enregistrement de la pianiste **Shani Diluka** avec l'Orchestre de chambre de Paris sous la direction de Ben Glassberg, gagnant du 55^e Concours de jeunes chefs de Besançon, sortira chez Mirare en février. C. P. E. Bach et Mozart sont au cœur de ce disque, mettant en lumière cette relation filiale et spirituelle peu explorée. Grâce à la Fondation Royaumont, la musicienne d'origine sri-lankaise a eu la chance de travailler sur une copie du Walter 1790, piano de prédilection de Mozart.

Sortie en février 2019
Mirare

Concerts jeune public dans le 13^e arrondissement

L'Orchestre propose des concerts jeune public dans la mairie du 13^e arrondissement, avec des séances pour les scolaires et une autre pour les enfants accompagnés de leurs parents. Le programme de ce spectacle musical les enchante avec la *Suite Holberg* pour cordes du Norvégien Edvard Grieg et *Le roi qui n'aimait pas la musique* de Karoll Beffa, avec le compositeur lui-même au piano, Simon Proust à la direction et Julien Personaz en récitant. Ils raconteront l'histoire d'un roi autoritaire et jaloux qui régnait sur un tout petit peuple de musiciens. Sauf qu'il détestait la musique ! Il décida alors d'interdire à ses sujets de jouer la moindre note. Mais comment vivre sans musique ?



Lundi 18, mardi 19 et mercredi 20 mars
Mairie du 13^e arrondissement

Ariane à Naxos

Production du Festival d'Aix-en-Provence donnée en juillet 2018, *Ariane à Naxos* réunit cette fois sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées la soprano finlandaise Camilla Nylund et le ténor italien Roberto Saccà, tous deux grands interprètes des opéras de Strauss. L'Orchestre de chambre de Paris est quant à lui placé sous la baguette du chef **Jérémie Rhorer** qui met au service de l'opéra sa direction fine et dynamique. *Ariane à Naxos* provoque un séisme lors de sa création en 1912 : Richard Strauss a osé revenir à l'univers viennois et s'est inspiré de la mythologie grecque, le librettiste Hugo von Hofmannsthal a mêlé mythologie et commedia dell'arte. De la sorte, *Ariane à Naxos* renoue avec l'opéra classique, si proche de Mozart, et la partition offre une synthèse entre musique, parole, danse et pantomime. Les personnages y sont particulièrement caractérisés et nécessitent une technique vocale virtuose. Richard Strauss étonne par sa capacité à fondre son écriture dans les époques les plus diverses.

Jeudi 21, mardi 26,
jeudi 28 et samedi
30 mars, 19 h 30
Dimanche 24 mars,
17 h
Théâtre des Champs-
Élysées



Qu'il est loin mon pays, création participative avec des adultes en apprentissage du français

L'Orchestre de chambre de Paris prolonge son action auprès des publics migrants, dans la continuité des *Chansons migrantes* et de *l'Histoire des quatre coins du monde*. Cette année, explorant et revisitant le répertoire de Nougaro, le musicien et metteur en scène Thomas Bellorini invite des adultes en apprentissage du français à s'approprier textes et musiques, jusqu'à partager la scène avec des musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris. Le fruit de leur travail de plusieurs mois est présenté au public au Musée national de l'histoire de l'immigration.

Mercredi 27 mars
Musée national de l'histoire de l'immigration

Douze Cordes : texte, danse, boxe et musique avec des personnes détenues

Après les *Flibustiers du Qlassik*, création au croisement du rap et de la musique classique, l'Orchestre poursuit sa collaboration avec le centre pénitentiaire de Meaux-Chauconin avec une nouvelle création mêlant cette fois texte, danse hip-hop, boxe, musique classique et contemporaine, et chant lyrique. Lors des ateliers, les personnes détenues sont encadrées par Hervé Sika pour la chorégraphie et la mise en scène, Mohamed Rouabhi pour l'écriture et les musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris accompagnés d'une soprano, d'un percussionniste et d'un DJ pour la partie musicale. Les représentations auront lieu en avril au centre pénitentiaire de Meaux devant d'autres personnes détenues et le 3 mai à la MC93 à Bobigny pour le grand public.

Vendredi 3 mai, 20h
MC93 - Bobigny



Agenda

12 janvier 20h30



Grande salle Pierre Boulez
Philharmonie de Paris

L'Enfance du Christ

Douglas Boyd / Anna Stéphany / Jean Teitgen / Jean-Sébastien Bou / Frédéric Antoun / Chœur de la Radio flamande

24 janvier 20h



Théâtre des Champs-Élysées

Alisa Weilerstein enchante Saint-Saëns
Douglas Boyd / Alisa Weilerstein

21 février 20h



Théâtre des Champs-Élysées

Fabio Biondi à la française

10 mars 16h30



Salle des concerts - Cité de la musique

Chants d'Alep

Douglas Boyd / Fawaz Baker / Samir Homs / Chœurs d'enfants

4 avril 20h



Théâtre des Champs-Élysées

Christian Tetzlaff, violoniste et chef

16 janvier 20h30



Salle des concerts - Cité de la musique

Emmanuel Pahud

Douglas Boyd / Emmanuel Pahud

14 février 20h



Théâtre des Champs-Élysées

Nuit d'hiver avec Schubert

Douglas Boyd / Mark Padmore

5 et 6 mars 15h



Salle des concerts - Cité de la musique

Le Petit Prince

Antoine de Saint-Exupéry /
Marc-Olivier Dupin / Joann Sfar
Marzena Diakun / Benoît Marchand

27 mars



Musée national de l'histoire de l'immigration

Qu'il est loin mon pays

Thomas Bellorini

Création participative avec des adultes
en apprentissage du français

18 avril 20h



Théâtre des Champs-Élysées

François Leleux joue Strauss

Antonio Méndez / François Leleux

Retrouvez tous les programmes des concerts sur orchestredechambredeparis.com

Renseignements et réservations :

09 70 80 80 70 du lundi au vendredi de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h.



#OCP1819

orchestredechambredeparis.com

Événement

18 AVRIL : LANCEMENT DE LA SAISON 2019/2020



19 AVRIL : OUVERTURE DES RÉSERVATIONS

Dès le 18 avril, découvrez tous les programmes et les artistes de la saison 2019/2020 sur la brochure et le site internet de l'orchestre. À partir du 19 avril, vous pourrez choisir et réserver votre abonnement, et bénéficier ainsi des meilleures places disponibles. Les ventes à l'unité ouvriront à partir du 20 mai.

Réservation : www.orchestredechambredeparis.com

Orchestre de chambre de Paris

221 avenue Jean Jaurès - 75019 Paris

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, *accompagnato*, cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.

Licence d'entrepreneur de spectacles : 2-1070176

Dépôt légal : ISSN 1769-0498

Programmes et informations donnés sous réserve d'erreurs typographiques ou de modifications.

Ne pas jeter sur la voie publique.

Réalisation et coordination

Service communication :
Émilie Tachdjian, Gilles Pillet

Conception graphique :
Agence Mixte

Relecture : Christophe Parant

Crédits photo :

Couverture

Grand angle : Marzena Diakun
© Lukasz Rajchert

Focus : Emmanuel Pahud
© Fabien Monthubert

Retour sur : D. R.

En travaux : *Le Petit Prince* :
illustration de Joann Sfar pour
Le Petit Prince d'après l'œuvre
d'Antoine de Saint-Exupéry.
Collection « Fétiche » © Éditions
Gallimard Jeunesse

Grand angle

Karen Kamensek © Benno
Hunziker

Elena Schwarz © Priska Ketterer
Chloé van Soeterstede © Miguel
Teixeira

Marzena Diakun © Lukasz
Rajchert

Speranza Scappucci © Acosta

Focus

Emmanuel Pahud © Josef
Fischnaller

François Leleux © Uwe Arens

Retour sur

Concert immersif © D. R.

Intervention en classe © D. R.

Bastion de Bercy © Axel Dahl

En travaux

Le Petit Prince : illustration
de Joann Sfar pour *Le Petit
Prince* d'après l'œuvre d'Antoine
de Saint-Exupéry. Collection
« Fétiche » © Éditions Gallimard
Jeunesse

Actualités

Emmanuel Pahud © Josef
Fischnaller

Shani Diluka © D.R.

Concert jeune public © Stéphane
Lagoutte-Myop

Ariane à Naxos : Jérémie Rhorer
© Luc Braquet

Qu'il est loin mon pays © Olivier
Jobard-Myop

Douze Cordes © Olivier Jobard-
Myop

Agenda

Douglas Boyd © Jean-Baptiste
Millot

Emmanuel Pahud © Josef
Fischnaller

Alisa Weilerstein © Decca /
Harald Hoffmann

Mark Padmore © Marco
Borggreve

Fabio Biondi © James Rajotte

Le Petit Prince : illustration
de Joann Sfar pour *Le Petit
Prince* d'après l'œuvre d'Antoine
de Saint-Exupéry. Collection
« Fétiche » © Éditions Gallimard
Jeunesse

Fawaz Baker © Ahmad Dari

Qu'il est loin mon pays © Olivier
Jobard-Myop

Christian Tetzlaff © Giorgia
Bertazzi

François Leleux © Uwe Arens

Impression :

Imprimerie Chartrez